

Table des matières

REMERCIEMENTS	9
INTRODUCTION	13
Chapitre 1 LA NOUVELLE NAISSANCE	15
Un terrain fragile	17
L'appel au salut	18
Chapitre 2 LE FILS DE LA PROMESSE	19
La fausse couche.....	21
La grossesse extra-utérine	22
La dépression.....	23
Le verdict des hommes	24
La promesse.....	25
Alexis.....	26
Chapitre 3 LE BRISEMENT	29
Le retour de la fille prodigue	31
Première pièce du puzzle : LE QUOI	33
Deuxième pièce du puzzle : LE QUI.....	35
Troisième pièce du puzzle : LE COMMENT.....	36
Quatrième pièce du puzzle : LE QUAND	37
Chapitre 5 LE DÉPART	39
Quitter son service	40
Quitter son logement	40
Deux années de congés sans solde	41
La peur de l'inconnu.....	41
Un accueil VIP	42

Rupture du talon d'Achille	45
Le premier abandon	46
Chapitre 6 LA VISION RÉVÉLÉE	47
La conduite de Dieu.....	47
Mes amis Musulmans	49
La révélation du projet de Dieu	52
L'acceptation de la vision	54
Business As Mission (BAM)	56
Chapitre 7 POURQUOI MOI ?.....	59
Les choix de Dieu	60
Le choix des Hommes	60
Le berger.....	62
L'église organique	64
Dieu nous qualifie et Dieu nous prépare.....	65
Chapitre 8 LA CONFIANCE EN DIEU	67
Chapitre 9 LA SOLITUDE.....	69
Être une femme seule dans un monde d'hommes.....	70
Chapitre 10 LE PREMIER PROJET	73
L'école d'alphabétisation.....	75
Un lieu de rencontre.....	76
Un statut embarrassant.....	77
Chapitre 11 LES COÉQUIPIERS DE L'OMBRE	79
Une mission s'impose à eux	79
Une armée dans la prière	80
Les dons	80
Les ouvriers sur le terrain	81
Chapitre 12 QUEL QU'EN SOIT LE PRIX	83

Le troisième abandon.....	83
La maladie de ma mère.....	85
Brûler tous mes ponts	87
Chapitre 13 LA PROVISION DE DIEU	89
Une relation renforcée	89
Une foi vivante	90
La patience.....	92
Les finances	93
Chapitre 14 LE COVID 19	95
La soirée	95
Un temps d'arrêt salutaire.....	97
Une vision rafraîchie	98
CONCLUSION	99

REMERCIEMENTS

Si j'avais su à l'avance ce que je devais endurer, comme tout individu normalement constitué, j'aurais refusé la mission.

Tant de larmes, et de solitude.

L'adversaire est déchaîné. Ce territoire est le sien et il tente de le garder.

Son acharnement à me faire abandonner a piqué ma curiosité.

Je me suis demandé ce qui pouvait le déranger à ce point.

Qu'est-ce qu'il savait et que j'ignorais ?

« Contente-toi de faire du social » m'a-t-on dit.

Et pourtant ce travail social a déchaîné sa furie à un point que je n'ai pas souhaité décrire dans le détail de ce livre.

Pourquoi tant de colère, « juste » pour du social ?

Mais en son temps, Dieu a répondu à toutes mes interrogations et m'a révélé son plan.

« Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, Que tu ne connais pas ». Jérémie 33.3

Quelqu'un m'a rappelé que je n'étais qu'une chrétienne sortie des rangs.

Mais quelqu'un d'autre m'a aussi dit : « si tu avais été un homme, blanc, marié, grand, imposant comme moi, et sans enfant, tu n'aurais pas eu le même impact dans cette société matriarcale qui est celle de Mayotte. »

Cette parole m'a encouragée, et je bénis le Seigneur pour le soutien qu'il m'a donné au travers de l'Église.

Tout d'abord, je souhaite remercier un couple formidable qui m'a connue lorsque j'étais adolescente. Ils ont toujours été des colonnes dans leur église locale et ses annexes, dans l'une desquelles je suis née spirituellement. Leurs enfants sont tous serviteurs de Dieu et ils continuent de servir avec passion.

Lorsque ce couple a entendu mon témoignage, le Seigneur leur a mis à cœur de me soutenir.

Grâce à leurs années de service, ils connaissent beaucoup de monde en Normandie, et ce sont eux qui ont organisé mes tournées dans les églises pour que je puisse partager le témoignage de mon appel, et pour que le nombre d'intercesseurs augmente.

Je remercie les frères et sœurs qui, en entendant mon témoignage, ont aussi pris à cœur cette petite île de l'océan Indien, qui prient chaque jour pour les âmes perdues, et soutiennent l'œuvre engagée auprès des amis Musulmans.

Sans la grâce de Dieu, et cette armée de guerriers à mes côtés durant ces quatre années, j'aurais lâché prise, comme beaucoup avant moi.

Merci à tous les frères, et sœurs, aux enfants des écoles du dimanche qui me soutiennent dans ce terrible combat spirituel.

Je tiens aussi à remercier la sœur qui m'a invitée chez elle un jour pour me dire à quel point mon histoire défrayait la chronique et qu'il fallait que je l'écrive.

Je pense à ma mère et je la bénis car je suis convaincue que sa maladie est un effet collatéral de la mission. Le diable l'a réclamée pour la « cribler comme le froment ». Sa maladie a été déclarée en 2018, lorsque mes amis Musulmans ont commencé à s'approcher de Dieu en grand nombre. Tout a été mis en œuvre pour que je rentre. Ma mère et moi avons toujours eu une relation fusionnelle. Et à chaque fois que je rentre en Métropole, je vois son état se dégrader. Je lui ai proposé de rentrer pour m'occuper d'elle. Mais elle a refusé à maintes reprises. Elle me disait qu'il fallait que je retourne à Mayotte, que je continue le travail avec les familles, les jeunes, et les enfants. Et que Dieu s'occupait d'elle. Si son être extérieur se détériorait, son être intérieur était régénéré par la puissance de Dieu.

Son corps tétraplégique ne parle plus, mais l'Esprit de Dieu en elle se révèle, et est à l'écoute de ses cris intérieurs.

Je remercie mon frère qui est pour moi un précieux soutien, que je peux appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Sur l'épaule duquel je peux m'épancher. Il prendra mon enfant sous son aile pour lui permettre de poursuivre ses études supérieures, et me permettra à moi de poursuivre en toute quiétude la mission que Dieu m'a confiée. Je le remercie pour la correction de ce témoignage, qui est son domaine de compétences ; pour sa

douceur, sa patience, son écoute, sa connaissance des Écritures et son amour brûlant pour Jésus et pour le salut des âmes.

Je remercie Alexis mon fils unique, l'objet de mes vœux, le fils de la promesse. J'avais dit au Seigneur, quand il m'a appelée à partir en mission à Mayotte : « Seigneur, jamais sans mon fils ».

Et en 2016, alors qu'il n'avait que treize ans, Alexis a choisi de me suivre en mission, sur ce territoire instable sur le plan social, rempli de violence, – plutôt que de rester dans le confort et la sécurité avec son père.

Alexis a vu la gloire de Dieu pendant ces quatre premières années de mission. Il a fait de belles expériences miraculeuses avec le Seigneur. Nous sommes passés d'un réfrigérateur vide à une table pleine d'abondance. Il a vu la protection de Dieu. Il nous est arrivé de nous absenter durant trois à quatre mois sans avoir besoin de mettre de gardien dans la maison comme c'est la coutume. Les maisons voisines étaient visitées sauf la nôtre.

Lorsque nous étions malades, nous prions l'un pour l'autre et Jésus nous guérissait instantanément. Dans les études, malgré le bas niveau de l'enseignement local, Alexis a obtenu son brevet et son bac avec mention. Il poursuit ses études dans un Master en Management dès la rentrée 2021.

Dans tout cela, toute la gloire revient à Dieu qui a su toucher son cœur pour qu'il lui donne sa vie et devienne à son tour un disciple de Christ.

Je tiens à remercier chaleureusement les assemblées qui continuent à me soutenir fidèlement depuis quatre ans, qui prennent le temps de collecter des vêtements, des chaussures, des jeux, des livres, et d'envoyer des cartons destinés aux familles dans le besoin.

Nous connaissons le cœur de notre Dieu. Il aime le pauvre, la veuve, l'orphelin et l'immigré.

Je terminerai donc ce paragraphe de remerciements en faisant monter ma reconnaissance vers ce Dieu merveilleux dont l'amour est insondable.

« Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire.

Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu ». Actes 5.38

*Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui lui rendra selon son œuvre.
Proverbes 19 :17*

*Car L'Éternel votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le
Dieu grand fort et terrible, qui ne fait acception des personnes et qui ne
reçoit point de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime
l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements.
Deutéronome 10 :18*

*L'Éternel protège les étrangers, Il soutient l'orphelin et la veuve, Mais il
renverse la voie des méchants. Psaumes 146 :9*

*Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé ; Faites
droit à l'orphelin, Défendez la veuve. Ésaïe 1 :17*

*Ainsi parle l'Éternel : Pratiquez la justice et l'équité ; délivrez l'opprimé des
mains de l'opresseur ; ne maltraitez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve ;
Jérémie 22 :3*

*N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre.
Zacharie 7 :10*



Chemin d'accès aux bangas.

INTRODUCTION

Ce livre est le témoignage de quatre ans de mission.

J'ai souhaité le partager avec le lecteur, pour encourager, faire lever des vocations, raconter ce qu'il fait avec les gens de rien, ceux que l'on méprise et pour donner gloire à Dieu.

« L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur ». 1 Samuel 16.7

Le Seigneur forme, qualifie et confie des projets extraordinaires à des personnes qu'aucun homme n'aurait choisies pour quelque mission que ce soit.

C'est ce Dieu merveilleux que j'ai voulu dépeindre dans ce livre.

L'occasion de raconter ses merveilles, de décrire combien le nombre de ses bienfaits est grand, de remercier tous ceux qui me soutiennent dans ce grand pas de la foi, et qui continuent de m'encourager.

La mission : c'est aller où on n'a pas prévu d'aller. C'est choisir d'obéir. C'est renoncer à soi-même, à son confort, à sa sécurité financière, matérielle, et affective.

C'est une vie de solitude sur le plan humain, mais de communion étroite avec Dieu.

La mission, c'est brûler tous ses ponts, et sauter dans le vide de l'inconnu, sachant que notre seul filet, c'est le Seigneur lui-même.



La cours de mon ancien bureau.

Chapitre 1

LA NOUVELLE NAISSANCE

Etre fille unique au milieu de trois garçons a forgé mon caractère.

La situation de ma mère à la maison me révoltait. Et je jurai de ne jamais être réduite à cela. Injuriée, réduite à ne faire que la cuisine, à s'occuper d'une maison, d'un mari violent, et de quatre enfants battus...

À cause de cela, je me promettais aussi de ne jamais me marier, de ne dépendre de personne financièrement, et surtout pas d'un tyran avare, cupide, rétrograde, ayant pour dieu Mammon.

Jusqu'à présent, j'avais embrassé les valeurs que m'enseignait ma mère, pleine de foi et d'amour pour son prochain et pour Dieu.

J'avais deux ans lorsque ma mère a fait une rencontre personnelle avec celui qui a transformé sa vie, et dont elle ne lâchera plus jamais la main : Jésus-Christ le Sauveur du monde.

Dès mon jeune âge, j'ai dévoré la Bible, et aimé l'église. Lors de mes études Bibliques personnelles, je prenais tellement de notes que ma mère me disait : « si tu continues, tu vas finir par recopier la Bible » !

Et lorsque mon frère aîné a voulu prendre le baptême, moi aussi j'ai voulu le prendre malgré les réticences du pasteur en raison de mon jeune âge.

Mais j'avais les arguments prouvant que j'avais compris le salut, et l'œuvre de Jésus à la croix.

La guérison divine

J'avais dix ans quand mes parents ont quitté la région Parisienne pour acheter une maison en Normandie. Et c'est là que j'ai expérimenté la guérison divine pour la première fois. À cause du stress vécu à la maison, j'avais de l'eczéma de la tête aux pieds, et aucun traitement n'y faisait : acuponcture, homéopathie, zinc, cuivre, laser... Les médecins disaient à ma mère : « c'est dommage, si cette enfant n'avait pas cette maladie, elle serait bien jolie ! ».

Mais un jour, un missionnaire est venu à l'église, et ma mère m'a contraint à venir. C'était un mardi soir lors d'une réunion de prière. Ce soir-là, le missionnaire a parlé de la maladie qu'il avait eue jusqu'au jour de son mariage. De l'eczéma jusqu'au cou. Et il a raconté comment Dieu l'avait guéri.

À la fin de sa prédication, il a fait un appel pour que les malades s'approchent pour recevoir la guérison de Dieu par l'imposition des mains. J'étais en larmes sur ma chaise parce que je me disais que Dieu l'avait guéri lui, parce qu'il était un adulte, mais que pour moi, il ne ferait pas une telle chose. Alors ma mère m'a prise par la main et m'a forcée à me lever pour y aller. Elle m'a dit que le Seigneur allait me guérir. Alors j'y suis allée sans convictions.

Les vacances d'été sont passées. Et un mois plus tard, à la rentrée des classes, j'ai regardé mon visage qui habituellement était couvert de croutes blanches, et il n'y avait plus rien : derrière mes oreilles, rien ; sous mes aisselles, rien ; entre mes doigts, rien. Bref, plus aucune trace d'eczéma !

Dans ma joie, j'ai pris mon vélo et je suis allée au collège qui se trouvait à six kilomètres.

Après cette expérience, j'ai commencé à faire d'autres expériences personnelles avec Dieu.

Pour l'une d'entre elles, je lui ai promis que s'il m'exauçait je le servirai toute ma vie ; et il a répondu à ma prière...

Un terrain fragile

Hélas la persécution et les épreuves que nous vivions à la maison ont eu raison de ma jeune foi et de celle de mon frère aîné. Nous étions battus sans raison, nos Bibles étaient brûlées ou déchirées. Mon père cachait les clés de la voiture le dimanche matin pour nous empêcher d'aller à l'église. Nous étions souvent en fuite chez les chrétiens pour notre protection.

C'en était trop ! Un jour, j'ai pris ma décision.

Malgré la terreur que m'inspirait mon géniteur, je lui ai fait face et je lui ai dit : « nous sommes de gentils enfants, nous ne faisons aucune bêtise et pourtant tu nous persécutes. Donc écoute bien, à partir de ce jour, je passe dans ton camp, celui du diable ». Il a souri et m'a dit « d'accord ».

À partir de ce moment, mon frère aîné et moi avons cessé d'aller à l'église.

De son côté, ma mère tremblait encore plus pour nous, car nous sortions en cachette le soir.

J'ai suivi mon frère aîné partout, jusqu'à ce qu'il en ait assez d'être suivi par sa petite sœur. Il m'a forcée à faire cavalière seule avec mes propres amis.

Après avoir expérimenté la guérison, désormais j'expérimentai la protection de Dieu.

Plusieurs de mes amis qui avaient le permis ont eu des accidents de voiture très graves. Certains sont morts, pour avoir pris le volant en état d'ivresse. Mais à chaque fois, je n'étais pas présente. Lorsqu'ils fumaient de l'herbe, tout le monde avait le droit de fumer sauf moi.

J'étais en colère parce que je savais que c'était parce que ma mère priait pour moi.

À plusieurs reprises je me suis retrouvée en danger, et c'est moi qui criais à Dieu, et il me délivrait à chaque fois.

L'appel au salut

C'est à l'âge de 19 ans que ma mère m'a invitée à une réunion d'Évangélisation un dimanche après-midi.

J'étais venue avec un ami, en lui disant que s'il venait, Dieu allait le changer. Le pasteur ne me connaissait pas. Je me suis assise au fond de l'église et j'ai commencé à me vernir les ongles, sans prêter attention à la prédication.

Et dans mon cœur, je me disais : « oh là là c'est long, et qu'est-ce qu'il peut être agaçant à crier comme ça. Et qu'est-ce qu'il raconte ? » ... et le pasteur sur la chaire a répondu : « ha tu te demandes ce que je raconte ? et bien je vais te le dire... je te parle de ton péché. C'est toi que je veux changer aujourd'hui ».

Interloquée, j'ai rangé mon matériel de manucure, j'ai commencé à écouter, et un dialogue intérieur a commencé entre Dieu et moi, sans que le pasteur ne se doute de quoi que ce soit.

Cet échange interactif s'est terminé par : « *je veux transformer ta vie, mais c'est la dernière fois que je t'appelle* ».

J'étais effondrée, en larmes sur ma chaise. Personne ne comprenait ce qu'il m'arrivait.

J'ai levé ma main lors de l'appel pour donner ma vie à Jésus.

En rentrant chez mes parents, j'étais dans une grande joie.

J'ai appelé tous mes amis, et je leur ai dit que les sorties avec eux étaient finies, que ma vie avait changé, que je n'étais plus la même, que j'avais fait une rencontre personnelle avec mon Dieu.

J'étais née de nouveau !

Chapitre 2

LE FILS DE LA PROMESSE

Mon Leitmotiv était : « je suis sauvée pour servir ». Je disais souvent à ma mère qu'un jour je serais missionnaire, et que je l'emmènerais en terre de mission avec moi, parce que je ne me marierais jamais.

Dieu en avait décidé autrement.

Dans cette église de Normandie, où il n'y avait que vingt personnes âgées, nous n'étions que trois jeunes. Une nouvelle famille est arrivée, dont l'aîné des quatre enfants s'est donné au Seigneur.

Nous nous sommes tous mis à la musique, car jusqu'à lors, seul le pasteur jouait de la guitare.

Ce jeune homme est tombé amoureux de moi, et pendant deux ans, il a jeuné et prié pour que je devienne son épouse. De mon côté, je campais sur mes positions de ne jamais tomber dans le « piège » du mariage et restais totalement froide à cet intérêt. Je m'imaginai bien « eunuque spirituel » pour vivre comme l'apôtre Paul.

Mais c'était sans compter sur la volonté de Dieu, qui ne voyait pas du tout les choses de cet œil. Il m'a montré qu'il avait choisi ce jeune homme pour moi !

Pendant deux ans, le Seigneur me réveillait la nuit pour me dire ce qu'il pensait de mon attitude orgueilleuse.

Et pendant deux ans, j'ai résisté et dit non au Seigneur.

Le jeune homme sombrait dans la déprime et maigrissait à vue d'œil à cause de cela. Mais Dieu le bénissait dans tout ce qu'il faisait. Il a été baptisé dans le Saint-Esprit six mois avant moi, il a maîtrisé la guitare alors que moi je ne progressais pas au violon malgré mes années au conservatoire de musique, et en plus il avait une voix extraordinaire pour le chant.

Le pasteur l'avait sollicité pour conduire les chants aux cultes et aux réunions de semaine.

Ensuite, il lui a confié l'école du dimanche, puis il est devenu responsable des jeunes, et enfin, il apportait la Parole lors des réunions de prière ou de jeûne avec une puissante onction.

Mais au terme des deux ans, après toutes les paroles de Dieu, et toutes les lettres d'amour que j'avais reçues du jeune homme, j'ai fini par dire oui.

Dieu avait fait son œuvre dans mon cœur : j'étais amoureuse.

Quelques mois après nos fiançailles, lors d'un séminaire à l'Institut de Théologie Biblique à Bordeaux, Dieu nous a appelé tous les deux à son service.

Et cette fois-ci, c'est mon fiancé qui a dit non à Dieu. Il ne voulait absolument pas être pasteur, alors que tous sans exception l'y poussaient.

Une année plus tard, son père alcoolique et violent décédait d'un cancer de la plèvre.

C'est alors que, sans que personne ne s'en aperçoive, et tout en continuant à remplir toutes les fonctions qui lui avaient été confiées, mon fiancé avait commencé à lâcher la main de Dieu...

Mais je ne le savais pas encore.

Nous nous sommes mariés le samedi 2 juillet 1994, par une belle journée ensoleillée.